

Les Archives départementales racontent...

Médecine et société au XIX^e siècle

« Crétins des Alpes » et « goitreux »



Carte postale du début du XIX^e siècle.

C'est une moquerie ; pire, une insulte ; plus encore, la manifestation du mépris ! C'est ainsi qu'il faut comprendre le texte qui accompagne la carte postale. L'homme éduqué qui, en 1902, écrit à une « dame » de la ville n'a pas choisi cette carte par hasard : l'expéditeur évoque une histoire d'amour à travers le cliché d'un couple, un « *joli échantillon des habitants de nos montagnes* », précise-t-il, victimes d'un mal pernicieux, souffrant d'un gonflement du goitre ou, plus grave, de crétinisme.

Vers 1850, il y avait en France environ 100 000 goitreux et 15 000 crétins dont, dans les Basses-Alpes, 770 goitreux « *non crétins* » et 261 « *idiots et crétins* » affectés ou non d'un goitre. La carence en iode, due au lessivage des terres par la pluie, est à l'origine du mal. L'introduction de cet oligo-élément dans le sel de cuisine conduit à la disparition de cette pathologie dans les années 1920, après moult thèses de médecine qui n'ont fait que retarder la guérison, développant des hypothèses assez fantaisistes.

Au XIX^e siècle, les marchands de cartes postales sont à l'affut des singularités régionales, des paysages, mais aussi des archaïsmes, des difformités, des monstruosités... et les goitreux n'échappent pas aux objectifs photographiques.

Les crétins, quant à eux, sont presque invisibles, car leur espérance de vie est courte, un peu plus de vingt ans ; ils sont de petite taille, moins d'un mètre, et souffrent d'un profond retard intellectuel. En revanche, les goitreux peuvent vivre âgés malgré l'hyperplasie de leur thyroïde.

Le crétin est aussi un personnage de la littérature : Balzac l'évoque dans son *Médecin de campagne*, le plaçant, avec sa « *face livide où la souffrance apparaissait naïve et silencieuse* », au bas de l'échelle sociale, tandis qu'en 1943, Hergé crée une insulte dans la bouche du capitaine Haddock : « **Crétin des Alpes !** ». Pourtant, au sein de sa communauté, **le crétin est respecté, car c'est une figure de l'innocence, une sorte de « don de Dieu ».**

Si, en France, le crétinisme a disparu, il demeure, selon l'historien Antoine De Baecque, une « fierté crétine », celle des montagnards se gaussant de citadins arpentant les pentes des montagnes avec toutes sortes d'équipements bizarres : un peu crétin sur les bords !

Sources : AD AHP, 2 Fi 3432 ; 6 M 193, enquête réalisée lors des recensements de population, goitreux, crétins, sourds et muets, aveugles, vers 1860.

À lire :

Histoire des crétins des Alpes, d'Antoine De Baecque, dont la conférence donnée aux Archives départementales en avril dernier a fait salle comble.